

Portrait : France Théoret : l'écriture au féminin

Autor(en): **Moreau, Thérèse / Théoret, France**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

France Théoret : l'écriture au féminin

Professeure et écrivaine, France Théoret est l'une des candidates choisies par l'union des écrivain-e-s québécois-es pour représenter cette année la littérature québécoise en Europe. Née en 1942, d'un milieu prolétaire, elle a choisi de donner la parole à celles qui ne l'ont pas et qui, même, ne liront jamais les ouvrages qui leur sont adressés. Elle venait pour la première fois à Lausanne sous les auspices de la Bibliothèque de l'ADF et du journal *Femmes suisses* parler des écrivaines québécoises de la dernière décennie.

FS : Vous avez centré votre conférence sur quatre auteurs dont le but semble être de faire parler le corps féminin, de prendre en compte les femmes dans le langage, et pourtant vous liez cette écriture au formalisme français.

F. T. : *Les écrivaines dont je fais partie ont repris des techniques d'écriture formaliste, mais leur féminisme leur a permis de sauver ce genre de l'illisibilité. Nous sommes, pourrait-on dire, des romancières théoriques. Moi-même, j'ai abandonné pendant un temps l'écriture, mais 1975 — année du Colloque féministe sur les femmes et l'écriture — m'a redonné un second souffle. Nous savons que le langage n'est pas neutre. Or l'écriture femme a un autre rapport au réel, elle réinscrit concrètement et symboliquement les femmes dans le monde et le langage.*

FS : Vous dites être obsédée par les mères qui apprennent aux autres à parler et avoir voulu écrire le roman de la femme sans parole. Que voulez-vous dire exactement ?

F. T. : *Je voulais revaloriser la parole des mères sans pour autant nier la culture. Ce n'est pas rien d'apprendre à parler à un enfant. Au lieu de vivre le rejet du corps de la mère, on devrait en garder des traces. Ainsi dans mon dernier roman, *Nous parlerons comme on écrit**, mon désir était d'explorer le prélangage, mais de le faire de façon systématique, scientifique. D'ailleurs, la structure du roman est mathématique ; j'ai voulu lier ma composition à deux sciences : les mathématiques et la musique.*

FS : C'est à ce niveau que l'on retrouve le formalisme. Vos textes sont parfois comme ces œuvres musicales contemporaines dont on admire l'habileté, la technicité : ils sont beaux et froids, mais je pense à ce que me disait un violoniste des œuvres de Berio : « Ça ne prend pas aux tripes ». Ne vous aliénez-vous pas ainsi une partie du public pour lequel vous dites écrire ?

F. T. : *J'écris, il est vrai, pour des gens qui ne se socialisent pas et qui donc ne liront pas. Mon public est un peu plus large que celui de la poésie. Ce sont des femmes, des militantes, des étudiantes, des amateur-e-s de poésie.*

FS : Comment alors faire passer le message féministe ? Vous vous dites dépossédée par le langage québécois, mais cette littérature expé-



ri mentale n'aliène-t-elle pas tout autant, le public romanesque traditionnellement féminin ? N'y a-t-il pas disparition du plaisir ? A l'angoisse d'écrire des auteur-e-s correspondrait la difficulté de lire du public ?

F. T. : *Il est encore trop tôt pour faire le bilan de nos tentatives. Il faut attendre et voir comment nous-mêmes nous allons évoluer, comment nos écrits seront repris par les écrivain-e-s des nouvelles générations. L'évolution de la littérature passe nécessairement par la recherche et l'écriture expérimentale ; ce qu'il y a de plus fécond est alors employé par d'autres. Nous avons, par exemple, influencé certains écrivains canadiens. J'ai participé à la création, à la direction de plusieurs revues : « La Barre du Jour », « La Nouvelle Barre du Jour », « Têtes de Pioches », « Les Cahiers de la Femme », « Sorcières », « Room of One's Own », « Spirale ». J'entretiens des liens d'amitié avec de nombreuses écrivaines dont les Américaines radicales qui m'ont beaucoup influencée. J'écris de la poésie, j'ai participé, en 1976, à la pièce collective, « La Nef des Sorcières ».*

FS : C'est un lieu commun en 1983 que de dire que le féminisme s'essouffle et qu'il n'est plus un mouvement populaire. Qu'en pensez-vous ?

F. T. : *Au Québec, nous vivons sous le régime de la « vague », l'une effaçant la précédente. Aujourd'hui, c'est le chômage des jeunes qui prédomine dans l'actualité et dans la conscience des gens. En caricaturant, on pourrait dire que 1983 aura été l'année du chômage de la jeunesse, 1984 apportera une autre vague, mais pas sur les femmes qui ont déjà eu leur année. Par contre, je suis heureuse de voir que le diagnostic porté sur le féminisme suisse outre-Atlantique est trop pessimiste, du moins confronté à mon expérience lausannoise. Je garderai un souvenir chaleureux de l'enthousiasme des organisatrices comme des participant-e-s.*

*Propos recueillis par
Thérèse Moreau*

* Ed. Les Herbes rouges